Document généré le 11 jan. 2025 17:59

**Séquences**
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

# Le piège de la fidélité
## *Les Misérables*, Grande-Bretagne, 2012, 2 h 38

Éric Le Ru

Numéro 283, mars–avril 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/68718ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Le Ru, É. (2013). Compte rendu de [Le piège de la fidélité / *Les Misérables*, Grande-Bretagne, 2012, 2 h 38]. *Séquences*, (283), 53–53.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# Les Misérables
## Le piège de la fidélité

*En surfant sur l'incommensurable succès de la comédie musicale* Les Misérables*, Tom Hooper (**The King's Speech**, 2010) tente une adaptation fidèle destinée à combler les fans. Malgré cette intention louable, le piège commun à toute œuvre très populaire se referme sur cette adaptation. Hooper se perd dans sa ferveur à rester collé au média de base, peinant ainsi à exploiter les opportunités qu'un film de cette ampleur aurait pu offrir.*

Éric Le Ru

***Les Misérables***, c'est une énorme machine. Tout y est gros : un roman de mille quatre cents pages écrit par le prestigieux Victor Hugo et connu partout dans le monde, une minisérie télévisée, trois films et une comédie musicale parmi les plus populaires des 30 dernières années (60 millions de tickets vendus dans 42 pays et en 21 langues, depuis son timide début à Paris en 1980). Rien d'étonnant donc à ce qu'un réalisateur s'essaie à surfer sur cet impressionnant succès.

Valjean et l'enfant

Le récit commence en 1815 à Toulon (France) alors que Napoléon Bonaparte abdique, permettant à la monarchie de revenir au pouvoir. Après 19 ans passés au bagne, Jean Valjean est libéré par l'implacable policier Javert. Grâce à l'assistance d'un prêtre, Valjean transforme son désir de vengeance en œuvre de bienfaisance. « Aimer son prochain, c'est voir le visage de Dieu », voici son nouveau principe. Quelques années plus tard, il accepte de prendre sous sa protection Cosette, la fille de la pauvre et mourante Fantine. Ce faisant, il est rattrapé par son passé et obligé de fuir Javert avec l'enfant. Puis, l'histoire nous emmène en 1832, pendant la tentative manquée de révolution des étudiants parisiens. Javert est toujours sur les talons de Valjean et ce dernier est mêlé malgré lui au conflit, de par l'amour naissant de l'adolescente Cosette pour Marius, l'un des braves révolutionnaires.

Déroutant pour les non-initiés, le film est conçu tel un opéra : tout est chanté, rien n'est parlé. Une audace assumée, puisque Hooper a même choisi d'enregistrer directement sur le plateau, ressuscitant ainsi une pratique hollywoodienne vieille de 80 ans. Devant le challenge, il réunit un casting de rêve mêlant vétérans de Broadway et acteurs confirmés. Ainsi, le talentueux Hugh Jackman (Jean Valjean), gagnant d'un Tony Award dans *The Boys of Oz*, reste bon, malgré la note parfois très haute qu'on cherche à lui faire atteindre. La voix douce de Russell Crowe (Javert) peut surprendre et nul doute que cela en freinera plus d'un pour la crédibilité du personnage. Anne Hathaway, en Fantine fragile et brisée, vole la performance du film avec sa voix de soprano dans la désormais célèbre chanson *I Dreamed a Dream*. Samantha Barks (Éponine) et Eddie Redmayne (Marius) s'en sortent avec les honneurs et dépassent les têtes d'affiche dans l'intensité de leurs rôles secondaires.

Hooper donne l'impression d'avoir voulu rester absolument fidèle à la comédie musicale dans le ton et la forme… ce qui est la grande force et l'énorme faiblesse du film. Oui, il y parvient et les fans seront ravis, mais il ne semble pas avoir pris la mesure du média utilisé. Sans flamboyance particulière, Hooper livre une réalisation déroutante. Il utilisera la caméra-épaule la majeure partie du film. Alors que cela apporte un sentiment d'insécurité en phase avec le fugitif Valjean, cela se transforme rapidement en *fausse-bonne* idée. Mais plus important encore : l'absence de discernement vis-à-vis de son utilisation des plans serrés sur les visages des personnages. Bien placé, cela peut être puissant, déstabilisant et enlevant. Mais ici, Hooper nous bombarde à chaque chanson de ces plans ultraserrés, sans recul sur ce qu'il filme, voulant clairement nous accabler sous une avalanche de misère humaine. Ce manque de subtilité ne gênera pas les profils plus empathiques, mais ce gavage émotionnel aura tôt fait de faire décrocher les moins émotifs. Autant de désespoir et d'émotions négatives auraient gagné à être contrebalancées par un brin de positif afin d'éviter le mélodrame et ainsi ouvrir la voie à une ironie si précieuse, donnant du relief au désespoir des personnages et à leur inévitable chute.

Finalement, tout le monde n'habite pas New York ou Londres pour y voir la comédie musicale originale, et l'on peut ainsi se réjouir de voir l'accès à cette œuvre encore plus démocratisé. Dommage que l'intérêt cinématographique ne soit pas au rendez-vous, rendant le visionnement parfois fastidieux pour ceux qui ne sont pas déjà fans. Peu importe, il nous reste toujours à apprécier la musique de Claude-Michel Schönberg et les paroles d'Herbert Kretzmer.

■ **Origine :** Grande-Bretagne – **Année :** 2012 – **Durée :** 2 h 38 – **Réal. :** Tom Hooper – **Scén :** William Nicholson, d'après le livret de Claude-Michel Schönberg, Alain Boublil et Jean-Marc Natel adaptant le roman de Victor Hugo – **Images :** Danny Cohen – **Mont. :** Chris Dickens et Melanie Oliver – **Mus. :** Claude-Michel Schönberg – **Dir. Art. :** Grant Armstrong – **Cost. :** Paco Delgado – **Int. :** Hugh Jackman (Jean Valjean), Anne Hathaway (Fantine), Russell Crowe (Javert), Amanda Seyfried (Cosette), Helena Bonham Carter (Madame Thénardier), Sacha Baron Cohen (Monsieur Thénardier), Eddie Redmayne (Marius), Samantha Barks (Éponine) – **Prod. :** Tim Bevan, Eric Fellner, Debra Hayward, Cameron Mackinstosh – **Dist./Contact :** Universal.